

À partir d'un exemple, Yvonne Chenouf poursuit un double but : d'abord montrer la manière de se servir d'Idéographix et illustrer toutes les possibilités qu'il offre ; démontrer ensuite que ce logiciel, malgré tous les *a priori*, permet une pédagogie de l'écrit conforme aux directives officielles.

Littérature et observation réfléchie de la langue.

La maison qui s'envole

Claude Roy, Folio Junior

1) Bureau de lecture

Idéographix permet d'observer les textes grâce à trois fonctions : fabrication d'affiches / données statistiques sur le texte / création de quatre dictionnaires (alphabétique, occurrences, longueurs, terminaisons).¹

■ L'affiche

Avec l'affiche, on obtient une version agrandie du texte (format A4) jusqu'à 6 fois.

Ensemble, on peut d'abord regarder le texte comme un objet, sa forme, ses éléments :

- avec la mention de chapitre, on déduit que le texte est un roman (ni livre de nouvelles, ni livre de poésies comme le nom de Claude Roy, souvent appris dans les petites classes, pourrait le laisser envisager)
- dans la phrase en italiques (genre de sous-titre du chapitre) on obtient quelques indications sur le chapitre (on sait qu'il s'agit d'une maison, tranquille et probablement fleurie (elle s'appelle Les Glycines), que quelqu'un qui n'est pas défini (on) appelle « La Maison ». Cette phrase apporte quelques informations qui facilitent l'entrée du lecteur dans le texte.
- on peut repérer les paragraphes (3), qui sont probablement organisés (il faudra les titrer) autour d'une déclinaison concernant *la maison*, ce que leurs attaques suggèrent :

- *Il y a des maisons...*

- *Et puis, il y a des maisons...*

- *La maison où Hermine, Jules, Éric et Jacques passaient leurs vacances...*

¹ BOIS Nathalie, « Carnet de lecteur au long cours », déjà cité

Après l'évocation générale de maisons (énumération) on découvre donc une maison particulière.

- on peut alors laisser traîner son œil sur le texte et s'arrêter sur ce mot que le préluce rend saillant, voir que, s'il existe sous deux formes dans ce préluce, il en obtient trois dans le texte (maison, Maison, maisons) : tout cela Idéographix le fera de manière plus précise...

- on peut visualiser rapidement le début et la fin du texte, ces endroits stratégiques du récit, et vérifier ce passage du pluriel au singulier, de l'apparition des guillemets et des majuscules « La Maison »

- on peut aussi noter la ponctuation qu'un mot insolite (- houp ! -)

Bref, on s'attarde sur les aspects saillants du texte qui ouvrent des brèches de sens, un horizon d'attente et mettent dans une ambiance. On apprend à se repérer dans le texte, à l'architecturer (on situe chaque fois ses remarques dans tel paragraphe, à telle ligne...) Ces bricolages (annoter, titrer des paragraphes, surligner, sélectionner des mots, des phrases...) assurent la compréhension (au sens que les sportifs donnent au verbe *assurer*), ils engagent à lire une écriture, à donner « *corps à ce jeu intérieur entre le lecteur, l'auteur - présent derrière le texte, absent du dialogue et pourtant là - et le texte.* »¹ C'est important de le faire ensemble.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- Examiner des productions écrites comme des objets qu'on peut décrire, et dont on peut définir les caractéristiques (p.195)
- Avoir compris qu'un texte est structuré (p.200)

■ Les statistiques

Avec les statistiques (ou le comptage s'il y a trop d'informations dans les statistiques), on peut repérer les caractéristiques linguistiques du texte (nombre de paragraphes, de phrases, de répétitions, etc.) On obtient alors une image des composants organiques du texte, sa teneur dans la matière qui le forme, le médium qui porte sa communication : l'écrit. Ce n'est pas le sens qui compte à ce moment-là mais les éléments qui l'organisent.

■ La fréquence des mots

En double cliquant sur chaque mot, on obtient la fréquence d'apparition de ce mot dans la langue française, on sait ainsi s'il fait partie des mots rares ou familiers.

■ Les dictionnaires

Avec les dictionnaires, on obtient diverses informations qui se complètent et se recoupent...

Avec le dictionnaire alphabétique on a une idée des modes de variation du lexique...

- variations en nombre des verbes, des noms, des adjectifs : *appelait, appelaient / cheminée, cheminées, cloche, cloches, couleur, couleurs, glycine, Glycines / sérieuse, sérieuses*
- variations en genre de certains adjectifs : *gris, grise, gros, grosse*
- variations des verbes : *envole, envoler, volent, voltiger / promène, promènerait / souffle, souffler*

Points d'ancrage et degré d'amplitude du texte surgissent (maison, Maison, maisons, réveiller, réveilleuse, rêves, tout, toute, toutes), etc. Ces éléments se voient en couleurs dans le texte dès qu'on double clique sur eux dans le dictionnaire : ce qui permet de visualiser leur position.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- Le verbe est identifié dans une phrase en repérant les modifications qui peuvent l'affecter (personne, nombre, temps...) (p.196) La conjugaison est, au cycle 3, centrée sur l'observation des verbes. (p.197)
- Le nom peut être identifié dans une phrase par ses variations (en nombre et en genre) (p.197)

Avec le dictionnaire par occurrences on a une idée de la fréquence des mots, mots liés à la maison mais aussi mots-outils qui constituent 50% de tout texte écrit et qu'il faut repérer du premier coup d'œil, forme et sens compris. On sait aussi, avec cette forme de dictionnaire, qu'il y aura des répétitions (7 *avec*, 6 *trop*), des relatives (6 *qui*) et, qu'avec la maison (12 occurrences), il y a un *collège* (3 occurrences). On découvre les personnages (3 occurrences) « *indispensables dans les textes narratifs qu'ils structurent en profondeur, sur les plans sémantiques et axiologiques.* »²

² GLAUDES P. & REUTER Y., *Le personnage, Que sais-je ?*, PUF, 1998, p.69

En double cliquant sur les mots dans le dictionnaire, on peut voir apparaître les noms des personnages, toujours disposés dans le même ordre (et toujours précédés de La maison : la maison où, la maison de, la maison de...)

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- Le nom peut être identifié dans une phrase par les éléments qui l'entourent (essentiellement les déterminants et les expansions). (p.197)

Avec le dictionnaire par terminaisons, on a les marques de pluriel, des conjugaisons (gronder, arracher, crier, souffler, réveiller, envoler, démener, danser, emporter sont bien des infinitifs mais ni danger, ni hiver) et quelques indications sur des sonorités récurrentes qui peuvent faire rimes et rythmes (sérieuse, réveilleuse, coléreuse, heureuse, joyeuse...) : adjectifs qui sont, on le découvre, tous situés au même endroit du texte.

Avec le dictionnaire par longueur, on a une vue directe sur les mots longs, les mots rares comme (transatlantique, chardonnerets, contrevents, hirondelles...) Un navire aux longs cours, des oiseaux, des pièces qui protègent des intempéries... L'appel du large est matériellement activé dans son lexique et plutôt vers la fin du texte. On va s'envoler, le lexique le suggère en utilisant des mots rares (qui stimulent l'imagination : on n'a pas écrit des oiseaux, des volets, un paquebot ou un bateau) et longs qui attirent et retiennent l'attention.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- Une première réflexion sur le lexique permet de commencer à distinguer le rôle joué par le lexique dans le choix d'un registre de langue. (p.199)

Avec la **sonorisation du texte** on peut l'*écouter* en entier, le réécouter et devenir de plus en plus familier de sa narration et donc libérer de l'attention pour l'analyse (recherche de ce qui procure les effets du texte sur soi) ; on pourra aussi demander l'image de certains mots (ni les mots abstraits ou structuraux) et le son de tous : *lecture et définition*.

● **Définitions** : des mots comme *voltigeante* pourront avoir comme définition... *c'est un mot qui vient de voleter / c'est un*

diminutif de voler / ça veut dire voler à petits coups d'aile en se posant souvent / ça veut aussi dire changeant...

● **Sarabande** : *danse vive et joyeuse (autrefois accompagnée de castagnettes) / ribambelles de gens qui s'agitent, farandole... / jeux bruyants, vacarme...*

On choisira chaque fois la définition la plus claire pour le groupe et surtout la plus admise par l'environnement du texte, le contexte.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- Parmi tous les phénomènes qui contribuent à la structuration du lexique, c'est sur la polysémie des mots des mots et sur la relation de cette polysémie avec leur contexte d'emploi qu'il convient d'insister plus particulièrement. (p. 199)

- Une première approche de la définition permet de consolider l'usage du dictionnaire. (p. 199)

- L'identification de l'origine de quelques mots sensibilise les élèves aux différents héritages dont le français est tributaire... (p. 199)

Ces explorations sur l'apparence du texte ont appris qu'on est entré dans le premier chapitre d'un roman qui va parler d'une maison qui ne ressemble pas aux autres maisons et qui va prendre la clé des airs : tout ça confirme le titre et révèle quelques moyens stylistiques : l'énumération, la dérivation des mots, des répétitions, des mots recherchés...

2) Idéographix

Liens entre les deux parties du logiciel : le bureau de lecture qui permet d'explorer le texte et Exographix qui va générer des exercices.

Après plusieurs lectures du texte, accompagnés d'échanges, permettant, grâce à des relances fréquentes, des expressions longues et libres de chaque enfant³ (qui les justifiera, par exemple, avec les outils du Bureau de Lecture en mains : statistiques, dictionnaires, affiches...), le maître, seul, nourri des débats de la classe et des non dits qu'il aura perçus, essaye de

³ Si on écoute bien les enfants, il est rare que leurs remarques n'apportent pas des éclaircissements sur le texte. Il s'agit souvent d'intuitions qu'il faut aider à préciser, organiser... mais, en général ce sont des vibrations du texte qui sont singulièrement ressenties et qui valent d'être prises en compte.

voir ce qu'il va pouvoir entraîner chez les élèves : quelques savoirs qu'ils auront découverts ou reconnus (avec plus ou moins de facilité) dans le texte, quelques autres qui semblent leur avoir manqué.

L'idée est de ne pas se couper de l'émotion qu'on a ressentie aux différentes lectures, mais d'accepter de systématiser certains des éléments qui les ont créées (du moins le pense-t-on) pour savoir les utiliser soi-même en situation de production, savoir créer des émotions, donc, et pour pouvoir les ressentir plus vite dans une autre lecture.

■ Brève lecture experte du chapitre et repérage des points d'entraînements

Le maître est seul, en situation de préparation des exercices sur ce premier chapitre.

Le but de ce chapitre introductif est de faire entrer dans un monde entre le fantastique et le merveilleux :

● **Fantastique** : « À la différence du merveilleux, qui suppose d'emblée, de la part du lecteur, l'acceptation de phénomènes qui ne répondent pas aux lois naturelles (une citrouille transformée en carrosse), le fantastique introduit des événements mystérieux dans une vie parfaitement réelle. Il nous montre un monde familier, mais où se produisent des événements que notre rationalité ne nous permet pas d'expliquer. »⁴

● **Merveilleux** : « À la différence du fantastique qui suppose que le personnage et le lecteur, face à un événement étrange, hésitent, le merveilleux repose sur l'acceptation immédiatement donnée d'un sur-naturel qui ne suscite aucune surprise. »⁵

L'étude de ce chapitre va consister à comprendre comment la langue, son organisation l'ancre dans un univers réel pour le faire basculer dans un univers imaginaire, comment l'auteur entraîne imperceptiblement et pourtant rapidement, sans qu'on s'en rende bien compte, de l'incrédulité à la croyance. Cette façon d'écrire, changer de genre, plonger son lecteur d'un univers à l'autre, sans qu'il le réalise, est un art qu'on peut apprendre à goûter, à imiter.

■ Du fantastique au merveilleux

Le premier chapitre démarre, avec sa première phrase, dans le merveilleux : *Il y a des maisons qui ont toujours l'air de s'envoler.*

Le présentatif (*Il y a...*) a une valeur informative « indiscutable ». **Le présent** des verbes demande l'adhésion immédiate aux valeurs évoquées (la doxa).

Ces deux éléments (présent et présentatif) tracent le cadre de « fausse » vraisemblance dans lequel va se glisser le roman : c'est avec eux que nous sommes amenés à croire immédiatement ce qu'on nous raconte. C'est ainsi qu'on peut penser être dans un récit réel bien que l'improbabilité qu'une maison s'envole nous fait douter. On hésite...

Alors est-on dans le fantastique ? En même temps on ne dit pas que les maisons s'envolent mais « *qu'elles ont toujours l'air de vouloir s'envoler* ».

Les temps des verbes : en cherchant les occurrences de *Il y a*,⁶ on découvre l'expression sous trois formes conjuguées (dont une forme négative) : *il y a / il y aurait / il y avait*

Le conditionnel confirme le doute : on est dans une supposition. Rien n'est sûr. L'existence de *Il y aurait* à la forme négative « *Il n'y aurait...* » fait penser à un de ces jeux qu'affectionnent les enfants où ils font semblant de dire vrai, où ils disent les choses « *pour de faux* ».

En recherchant les verbes au présent⁷ on se rend compte qu'ils sont dans les deux premiers paragraphes et surtout dans le deuxième... Les verbes au conditionnel sont, eux, uniquement dans le deuxième paragraphe... À quel temps sont donc les verbes du troisième paragraphe ?... Sûrement à l'imparfait, la troisième forme de *Il y a...* Exact : ils sont tous à l'imparfait (sauf un, au subjonctif présent).

Le temps des verbes peut donner une idée de la construction du texte, du projet de l'auteur :

● *avec des verbes au présent, au passé composé et massivement au conditionnel* dans le premier paragraphe, un jeu s'installe. Quelqu'un, « on », aurait posé des maisons, qui « auraient l'air » de vouloir s'envoler, un coup de vent « pourrait venir » en plus il est coquin ce vent, il sifflote avec les mains dans les poches... On n'y croit pas mais on est un peu prêt à « jouer le jeu ».

⁴ *Lexique des termes littéraires*, sous la direction de Michel Jarrety, Le livre de Poche, 2001, p.183

⁵ *idem*, p.263

⁶ On va dans *Occurrences d'un texte* → sur un texte, on demande *il y a, il y a et on précise* dans le type de recherche « indifférent » ce qui ne limitera pas à la forme telle quelle (*il y a*) mais permettra, par exemple, de voir les formes conjuguées...

⁷ On les cherche et on les met dans *Tablette* (onglet : Constituants), ensuite on demande un *Affichage Sélectif* des mots de la *Tablette* d'un texte.

● *avec des verbes au présent*, dans le deuxième paragraphe, on a l'impression que ce qui est raconté est plus croyable, plus véridique : en plus, on parle de la tristesse du collègue, quelque chose de tout à fait vérifiable. C'est comme si, pour s'envoler, on avait besoin de quitter un lieu déplaisant (ici, le collègue), de s'échapper d'une réalité pesante.

● *avec les verbes à l'imparfait*, c'est la narration qui s'installe (sans qu'on s'en rende compte) : les personnages arrivent, ils sont nommés, on décrit la maison comme il se doit (adjectifs, comparaison...), on dit que c'est une maison de vacances et en plus que les enfants l'ont baptisée d'un nom bien à eux : personnages, temps et lieux, les trois instances de la fiction étant réunies plus rien ne peut empêcher le récit de... décoller !

Les temps verbaux (avec d'autres éléments qu'on associera) ont largement contribué à créer l'ambiance : un présent qu'il faut fuir (le présent s'en charge), un imaginaire qu'il faut mettre en route (le conditionnel qui s'en occupe) et le projet d'évasion démarre (l'imparfait l'atteste).

On peut s'amuser à **changer les temps des verbes** dans les paragraphes : on s'aperçoit que le texte ne fonctionne plus.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- Dans la phrase française, comme dans la plupart des langues, le verbe et le nom sont les points d'articulation des principaux phénomènes syntaxiques. Leur identification permet d'entrer dans la construction de la phrase ou du texte et de comprendre qu'elle n'est pas une simple succession de mots. Leur manipulation met en évidence les liens qu'ils entretiennent avec tous les autres composants de l'énoncé. (p.198)
- Trouver le présent, le passé-composé, l'imparfait, le passé-simple, le futur, le conditionnel présent et le présent du subjonctif des verbes réguliers (p.200)

■ La maison

La maison représente, traditionnellement, le lieu sûr, ancré aux trois états du monde (le ciel par le toit, la terre par les murs, le souterrain par les fondations). C'est aussi le symbole de l'être intérieur, selon Bachelard, avec ses étages,

sa cave et son grenier symbolisant les états de l'âme. C'est enfin un symbole féminin « avec le sens de refuge, de mère, de protection, de sein maternel ». ⁸

Cette sécurité (ou cette insécurité quand ces éléments ne sont pas réunis) va massivement être marquée par les adjectifs (accolés directement à la maison ou à ses éléments, son environnement... donc, on exclue les autres).

Chaque paragraphe présente une maison différente (d'où l'importance de repérer, en début de travail, les paragraphes, de les titrer, ça permet d'organiser les recherches) : maison instable / maison triste / maison heureuse

*Les adjectifs de la première maison*⁹ sont très significatifs de son instabilité, sa fragilité : petite (2 occurrences) / blanche / bleue / grise / légère / sérieuse (au sens négatif : pas sérieuse) / voltigeante

Les adjectifs de la deuxième « maison » (en fait, le collègue) sont austères : cramponnés / enfoncés / ferme (terre) / gris / méchante / pesantes / pleine (de lourdeur...) / réveilleuse

Une impression d'austérité qui est aggravée par le contraste avec les adjectifs qui entourent ce que n'est pas le collègue : blancs / cotonneux / filantes / ouvertes / ronds

Les adjectifs de la troisième maison sont en accord avec le symbolisme traditionnel de cette habitation : agréable / blancs / couchant / couverte / couvertes / épaisses / gaies / grand / grosse / heureuse / joyeuse / large / légère / levant / rouge / sérieuse (ni trop sérieuse) / triste (pour que ce soit une maison triste) / verts

Les adjectifs du premier paragraphe décrivent une maison transparente, isolée, frêle : ils sont tous au **féminin singulier**.

Les adjectifs du deuxième paragraphe décrivent, dans la première partie, un collègue plein de défauts : ils sont au **masculin pluriel**, au **féminin singulier** et **pluriel** (comme si tout était nuisible). Les adjectifs de la deuxième partie, qui imaginent l'environnement d'un autre collègue, sont tous au **pluriel, masculin et féminin** : abondance de bien et de bonheur. Plénitude. En plus, ces adjectifs évoquent tous l'aérien.

Beaucoup d'adjectifs dans les différentes formes (masculin, féminin, singulier,

⁸ CHEVALIER Jean & GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, collection Bouquins, 2000, p.604

⁹ Pour faire ces recherches plus commodément, on copie les paragraphes un par un dans un nouveau document ce qui fait qu'on peut obtenir le Dictionnaire d'un seul paragraphe. On se retrouve avec moins de matière.

pluriel) dans le troisième paragraphe : la variété est là, on atteint une sorte de plénitude, cette sorte d'idéal de vie que le livre va se charger de construire.

Des exercices de **permutation de ces adjectifs** d'un paragraphe à l'autre montrera que l'auteur les a bien choisis pour l'effet qu'il désirait : tout chamboulés, d'un paragraphe à l'autre, ils déstructurent le texte.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- manipuler les différentes expansions du nom (adjectifs qualificatifs...)
- repérer et réaliser les chaînes d'accord dans le groupe nominal. (p.200)

■ Statistiques¹⁰ : fréquence des mots, longueurs des phrases, teneurs en ponctuation...

	1 ^{er} paragraphe	2 ^e paragraphe	3 ^e paragraphe
Signes de ponctuation	27	31	33
Pourcentage	16,77%	19,87%	17,65%
Nombre de phrases	6	7	6
Nombre de mots	161	156	187
Mots/Phrases	26,83	22,29	31,17
Nombre moyen d'occurrences de chaque mot	4,10	1,39	1,75

En regardant les statistiques de ces trois paragraphes (qui sont équilibrés en nombre de phrases), on constate que :

- c'est le premier paragraphe qui a le taux le plus fort de répétition des mots (2 à 3 fois plus que les deux autres)
- c'est le deuxième paragraphe qui a le moins de mots, les phrases les plus courtes bien qu'elles soient encore longues et un faible taux de répétition des mots (1,39)
- c'est le troisième paragraphe qui est le plus riche en ponctuation, en mots, avec des phrases longues.

• **Les phrases** : dans le premier paragraphe, il y a trois phrases courtes, trois phrases longues. Les phrases courtes encadrent

les phrases longues. Au centre du paragraphe, on se laisse à imaginer une situation. Dans le deuxième paragraphe, les phrases courtes (5) sont au début, les phrases longues (2) sont à la fin. À la fin de ce paragraphe, on oppose le collègue tel qu'il est à ce qu'il pourrait être. Dans le troisième paragraphe, les phrases sont assez équilibrées sauf une qui est très longue.

• **Fréquence des mots** : les répétitions du premier paragraphe concerne majoritairement du pluriel (on parle ici des maisons) et des relatives.

• **Ponctuation** : la ponctuation, dans le troisième paragraphe concerne les énumérations : on est en train de décrire tous les avantages de cette maison idéale, son ancrage dans le paysage et dans les modes de vie de ses habitants : on est en train d'attirer l'attention sur son bon ancrage dans la terre car on sait (le titre l'affirme) qu'elle doit s'envoler.

Il va donc falloir qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire pour qu'elle rompe des amarres aussi solides, aussi humaines, aussi idéales. Le force du récit va reposer sur cette contradiction, l'intérêt du lecteur soutenu par elle.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- repérage des fonctions syntaxiques de la ponctuation et usage correct du point et, progressivement, de la virgule. (p.198)

On va donc programmer des exercices au sujet d'événements linguistiques qu'on souhaite automatiser encore une fois pour pouvoir plus vite les repérer à chaque nouvelle lecture (pour les apprécier ou s'en offusquer) ou alors pour pouvoir les réutiliser dans des productions personnelles, dans le but de les faire ressentir chez leur lecteur.

Et, comme les élèves n'ont pas tous le même niveau, on va devoir (et pouvoir, grâce à Ideographix¹¹) adapter les exercices aux savoirs des enfants.

¹⁰ Pour obtenir les Statistiques on va dans Outils, pas dans Outils Ideographix. La fonction **Statistiques** donne beaucoup d'informations ; Si on trouve qu'il y en a trop, on peut choisir la fonction **Comptage** (le choix apparaît dès qu'on a les statistiques) : on obtient d'autres informations et en moins grande quantité.

¹¹ Rappels qu'Ideographix est plutôt destiné aux apprentis lecteurs (jusqu'au CE2) ou aux élèves encore en difficulté jusqu'à la fin du cycle 3. Pour ce cycle, le logiciel le plus adapté est ELSA (Entraînement à la Lecture Savante).

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- L'observation réfléchie de la langue française doit être un moment de découverte visant à développer la curiosité des élèves et leur maîtrise du langage, et non une série d'exercices répétitifs mettant en place des savoirs approximatifs et l'usage prématuré d'une terminologie inutilement complexe.

■ Exercices

● **Les verbes :** quand on double clique sur les verbes, on découvre, en bas de l'écran, la fréquence de ces verbes dans la langue française : on peut donc choisir en priorité les verbes les plus fréquents, comme l'indiquent les Instructions Officielles (p.197).

Les verbes peuvent être travaillés (comme tous les exercices d'Ideographix) au niveau du texte, de la phrase, des mots sans perdre le fil de la lecture experte qui en aura été faite avec les enfants.

Conditionnel, présent et imparfait : au niveau du texte, on pourra faire retrouver par les élèves les temps majoritairement employés dans chaque paragraphe :

- *le conditionnel qui fait dérapier le texte, lui donne de l'élan*
- *le présent qui justifie le départ en insistant sur ce qu'il faut quitter*
- *l'imparfait qui fait décoller et installe définitivement dans le récit*

● Exercices sur le texte

*Filière 1*¹² : **Recherche d'éléments** → **Recherche de mots** (retrouver les verbes au conditionnel, au présent et à l'imparfait dans des extraits de paragraphes)

Filière 2 : **Textes lacunaires** → **Mots choisis** (écrire le verbe au conditionnel, au présent et à l'imparfait)

Filière 3 : **Tri** → **autre** (attribuer un morceau de paragraphe - le logiciel ne peut pas les prendre en entier, ils sont trop longs - à un temps de conjugaison.

● **Exercices sur la phrase :** retravailler ces temps autour du présentatif « *Il y a...* » en associant phrases et temps...

- *Il y a des maisons qui ont toujours l'air de s'envoler.*
- *Il y aurait seulement, par-dessus les nuages, une petite maison voltigeante...*
- *Il y avait autour d'elle trop d'oiseaux...*

Filière 1 : **Recherche d'éléments** → **Recherche de groupes de mots** (faire retrouver, dans les phrases les « *Il y a...* », « *Il y aurait...* », « *Il y avait...* »)

Filière 2 : **Organisation** → **Remise en ordre de mots** (on choisit les trois phrases comportant un présentatif aux trois temps - *Il y a*, *Il y aurait*, *Il y avait* - et on propose une remise en ordre. Si la première phrase est courte, les deux autres sont longues et nécessitent des associations par pluriel (2^{ème} phrase), par groupes de mots avec l'adverbe trop (3^{ème} phrase)...

Filière 3 : **Tri** → **Temps verbaux des phrases** (on attribue, à chaque phrase, un des trois temps.

● **Exercices sur les mots :** la maîtrise des verbes dépend autant de la reconnaissance rapide de leur terminaisons que de leur écriture quasi automatique.

Filière 1 : **Reconnaitances** → **Graphie** (reconnaitre un mot parmi des graphies proches : on aura intérêt à mêler verbes du conditionnel et de l'imparfait aux mêmes personnes à cause de la proximité de leur écriture).

Filière 2 : **Organisation** → **Orthographe** (savoir réécrire les verbes aux temps indiqués).

Filière 3 : **Tris sur les mots du texte** → **Indications de temps** (donner le temps des verbes proposés).

Les filières proposent des activités différentes pour chaque niveau :

- *des activités de reconnaissance pour les élèves les plus en difficulté*
- *des activités d'écriture pour les élèves un peu plus débrouillés*
- *des activités plus générales et abstraites pour les plus forts.*

Si les exercices ont bien été présentés aux élèves, on aura bien insisté sur des particularités d'emploi des temps verbaux dans ce texte :

- *mélange du présent et du conditionnel dans le premier paragraphe et passage de formes affirmatives (Il y aurait → Il n'y aurait plus...): on retrouve, dans ce mixage, le jeu d'écriture discerné dans l'étude*
- *difficulté de repérer les verbes dans le deuxième paragraphe (beaucoup sont à l'infinitif, au participe passé, des verbes d'état...)*
- *proximité de terminaisons entre l'imparfait et le conditionnel...*
- *usage de l'imparfait dès que le récit démarre...*

¹² Les filières sont organisées à partir d'exercices sur trois niveaux : le texte, la phrase et les mots. On attribue les élèves, selon leur niveau, à une filière. Ici, la filière 1 est la plus simple, jusqu'à la n°3 qui est la plus complexe à réaliser.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- L'élève ne doit pas être conduit à imaginer qu'il existe une procédure automatique pour découvrir le verbe. Il doit être au contraire familiarisé avec l'idée qu'il ne peut s'agir que du constat de critères divergents. (p.196)

- L'approche des diverses manières de situer et de caractériser les événements dans le passé par l'emploi des divers temps verbaux se fait dans la narration. (p.197)

● **Les adjectifs** : on l'a vu, les adjectifs sont nombreux et employés à construire des émotions chez le lecteur, des préférences. *Le collège* devra être négativement perçu (trop lourd, trop triste), *les maisons*, en général, maisons isolées et sans âmes, sont peu attirantes mais pourtant touchantes et « *La Maison* » devra recueillir tous les suffrages, apparaître équilibrée (ni trop... ni trop...) , à l'aise dans son environnement, chargée de vie et de couleurs.

Tous les exercices de **Tri** vont être privilégiés (associer des adjectifs à un paragraphe, à des bâtiments (les maisons, le collège, La Maison)... Singulier et pluriel, féminin et masculin vont être des indices importants d'association.

Les exercices de **closure** permettront de retrouver l'enchaînement des adjectifs dans certains passages, leur déclinaison cohérente...

Les exercices de **poursuite** (le texte s'efface rapidement) permettront d'intégrer, presque inconsciemment, la logique des mots, leurs associations sémantiques mais aussi syntaxiques. Des exercices de relecture qui familiarisent avec la langue.

Instructions Officielles relatives à cette partie :

- La familiarisation acquise avec les structures de la langue permet aussi de résoudre certains problèmes de compréhension face à des textes complexes. (p.195)

- C'est en particulier lors des lectures que les élèves augmentent leur vocabulaire. (p.198)

- Commencer à distinguer le rôle joué par le lexique dans le choix d'un registre de langue. (p.199)

● **La ponctuation** : elle est très importante dans ce texte : elle scande les énumérations / elle sépare des phrases aux univers très différents / elle crée des ruptures (- houp ! -) /

elle engage l'auteur à prendre parti (Ah ! pas de danger que le collègue s'envole, lui !)

Les exercices de **Ponctuation** mais aussi de **Remise en ordre de phrases**, de **Segmentation**... en feront retrouver la logique, la fantaisie, l'apparente neutralité.

Verbes, phrases, mots, ponctuation... *les exercices revisitent le texte, ses choix d'écriture, ses moyens*. Ils permettent, dans un premier temps, de mieux prendre conscience de certains événements linguistiques liés au texte, son efficacité et de les entraîner pour les posséder.

Les exercices, en isolant des points particuliers du fonctionnement de la langue écrite, à partir d'un texte particulier, *construisent*, en la structurant, *une représentation générale de la langue et parient sur des réinvestissements*.

Les exercices, s'ils sont présentés entre ces deux pôles, leur rôle dans l'intelligence du texte étudié, leur apport dans l'économie générale de la langue ont des chances d'être perçus comme des moyens accrus d'être plus pertinents face à un nouveau texte. Plus sensibles aussi.

Yvonne CHENOUF ■■■

J'aime à lire comme une poule boit, en relevant fréquemment la tête, pour faire couler.

Jules RENARD - *Journal*